

## Michel Simonneaux, maire de 1971 à 1989

Propos recueillis par Georges Guitton, 2022

*Nous avons rencontré Michel Simonneaux<sup>1</sup>. Il fut le maire d'Acigné pendant près de vingt ans, de 1971 à 1989. Succédant à Charles de Tréverret qui détenait la mairie depuis la fin de la Guerre, il administra notre commune à un moment-clé, quand l'urbanisation décollait et qu'il fallait construire logements, équipements et voies nouvelles. Michel Simonneaux y œuvra avec ardeur tandis qu'Acigné connaissait une croissance démographique spectaculaire passant en vingt ans de 1800 habitants à 4300, une croissance supérieure à celle que nous connaissons depuis trente ans<sup>2</sup>.*

*Battu aux élections de 1989 par le socialiste Guy Jouhier, Michel Simonneaux vit son aventure politique stoppée net à l'âge de 57 ans. Son départ sonnait la fin du « règne » de la droite sur la commune, en même temps que l'installation au pouvoir d'une gauche qui allait s'implanter si solidement dans le paysage qu'aux dernières élections de 2020 aucune liste de droite ne se présenta contre elle.*

*Les deux décennies Simonneaux s'inscrivent dans une époque charnière, celle du déclin de la population rurale avec un bouleversement sociologique marqué par l'arrivée de classes moyennes travaillant souvent à Rennes. Leur montée en puissance explique en partie pourquoi un maire agriculteur fut remplacé par un maire professeur. On changeait d'époque.*



*Michel Simonneaux*

*Michel Simonneaux a aujourd'hui 90 ans. Dans sa belle demeure du Val-Froment, à deux pas d'Acigné, il évoque volontiers son passé municipal, depuis cette élection de 1971 qui le propulsa presque par hasard à la tête de la commune. L'homme a son franc-parler et la mémoire vive. Au côté de son épouse Marie-Thérèse, il parle avec passion de son travail de maire, de ses réalisations, de ses succès et de ses échecs. À écouter ses propos parfois indignés on sent que la blessure de la défaite de 1989 est restée vive. D'un autre côté les éclats de rire qui ponctuent ses souvenirs semblent chasser tout ressentiment. « Je me dis parfois que mon échec aux élections de 89 est peut-être le plus grand service qu'on m'ait rendu », sourit-il.*

<sup>1</sup> Entretien mené le 22 juin 2022.

<sup>2</sup> Au cours des dix-huit ans de mandat de M. Simonneaux, la population d'Acigné a gagné 2500 habitants, soit 140 habitants par an. Durant les trente années suivantes (1990-2019), la commune a progressé de 2400 habitants, soit 80 par an.

## « Je fonçais, je voulais aller de l'avant... »

### **D'où venez-vous ? Quelle a été votre enfance ?**

Je suis né en 1932 à Chavagne dans une famille d'agriculteurs dont j'étais le dixième enfant, dans une ferme située à 3,5 km du bourg. J'avais sept ans quand la guerre a éclaté. J'ai donc vécu toutes les contraintes, les peurs et les malheurs que vous pouvez imaginer. Le jour de ma communion, en 1944, nous avons subi des bombardements comme on en voit aujourd'hui en Ukraine. Une trentaine de bombes sont tombées sur notre ferme, il n'y avait plus de toit, plus de chemin pour sortir. Une de mes tantes a été tuée, un frère et une sœur se sont retrouvés à l'hôpital. Voilà le décor dans lequel j'ai grandi.

### **Et l'après-guerre ?**

Je suis allé en pension à Vitré. Puis je suis revenu à la ferme et ai suivi des études postsecondaires par correspondance. Ensuite j'ai fait dix-sept mois de service militaire d'où je suis sorti sous-off, avant d'être rappelé en Algérie pour six mois. De retour à la maison où nous étions très nombreux, mon père m'a dit : « Tu n'aurais pas envie de faire autre chose ? » Ça m'a donné un coup sur la tête, car moi je me trouvais bien là. J'avais une âme de paysan, j'ai toujours eu cette passion-là, la passion de la nature et de l'agriculture. À Chavagne la ferme étant assez grande, nous n'avons jamais été malheureux, j'y ai connu toute l'évolution de l'agriculture à cette époque. J'ai fréquenté les mouvements de jeunesse, la JAC, on peut dire que je me suis formé par mon engagement dans ces mouvements de jeunesse. Toujours en restant dans la ferme de mes parents.

### **Pourquoi êtes-vous venu à Acigné ?**

Parce que je suis tombé sous le charme de Marie-Thérèse Touchais, ma future épouse, native d'Acigné où ses parents tenaient la ferme des Ongléés. En fait, c'était un retour puisque mes ancêtres avaient vécu ici à Acigné, à la ferme du Hil qu'ils avaient quittée en 1860 pour aller à Chavagne. Par un étonnant hasard, cent ans plus tard, je suis revenu vivre ici. Avec mon épouse on cherchait une ferme pour s'installer. Comme on ne trouvait rien, mes beaux-parents Touchais nous ont proposé de prendre leur suite aux Ongléés. C'est ainsi que nous avons pris leur succession en 1960 sur cette grande ferme réputée. Des voisins charitables disaient : c'est bien trop grand pour ce petit gars. Ils ont demandé à louer une partie des terres au propriétaire, M. de Tréverret. Ce dernier a refusé.

### **Donc les dix années suivantes, vous êtes agriculteur aux Ongléés et seulement agriculteur ?**

Nous nous sommes installés. Nos cinq enfants sont nés. Aux commandes de la ferme, je me suis investi en toute liberté car mon beau-père m'avait dit : « Fais à ta façon, ne tiens pas compte de moi. » Une fois les enfants un peu grands, j'ai commencé à prendre des responsabilités dans le monde agricole : le syndicalisme FDSEA, le groupement des producteurs de porcs, etc. Mais toute cette vie publique en dehors de la ferme ne m'empêchait pas de donner la priorité à mon métier, ce métier que j'aimais par-dessus tout.

### **Arrivent les élections municipales de 1971...**

Je n'avais pas du tout prévu de me lancer dans la politique. Mais Charles de Tréverret, mon propriétaire et voisin du château des Ongléés, avait décidé de ne pas se représenter. Il avait demandé à son premier adjoint Jean Berré (*entreprise de charpente*) de conduire la liste pour lui succéder. Il lui avait aussi demandé de me prendre dans son équipe. J'avais accepté. Le soir de l'élection, coup de Trafalgar : Jean Berré n'est pas élu dès le premier tour. Fâché, il décide de ne pas se présenter au deuxième. Notre liste se retrouve donc sans tête. Moi, je ne veux pas y aller, mais finalement je cède sous la pression de mes collègues. Et je suis élu maire.

Quelles sont les forces en présence au sein de ce conseil de 1971 ? Nous, majorité, avions neuf élus et l'opposition huit. Cette opposition comptait le médecin Jean Houdeletk et l'architecte Loïc Prévos. En fait, notre division était moins politique que sociale. D'un côté, il y avait les supposés « incultes », les paysans, dont je faisais partie, et de l'autre, disons les notables, la nouvelle bourgeoisie. Nos opposants disaient : Simonneaux, il n'a pas la capacité pour être maire. Ils me considéraient comme un incapable, et comme un homme de paille de Jean Berré, ce qui était faux.

### Comment s'est passé le début de ce premier mandat ?

Ça a été assez compliqué. Pris par mon travail, je ne m'étais jamais vraiment intéressé à la commune, cette commune rurale de 1771 habitants, avec ses 70 fermes et des artisans dans toutes les maisons du bourg, cordonniers, bourreliers, menuisiers, etc. La vie locale était dominée par le charpentier Jean Berré. À mon arrivée, il a voulu être un peu mon mentor, mais j'ai su m'en détacher, bien décidé à tracer mon propre chemin. Ce qui ne fut pas facile au début, c'est aussi la virulence de l'opposition, mais petit à petit ça s'est calmé, si bien qu'au deuxième mandat (77-83) je n'avais plus d'opposition.



Michel Simonneaux sur le seuil de la mairie (l'ancienne).

## ACIGNÉ

### M. MICHEL SIMONNEAUX ÉLU MAIRE

Dimanche à 10 h., les conseillers municipaux se sont réunis. M. Charles de Tréverret, maire sortant, ne s'était pas représenté aux élections.

Election du maire : votants, 17 ; majorité absolue, 9. M. Michel Simonneaux (9 voix), élu. M. Loïc Prévos, 8 voix.

Election de l'adjoint : votants, 17 ; majorité absolue, 9. M. René Veillard (9 voix), élu. M. Louis Mailleux, 8 voix.

A l'unanimité, il a été décidé de créer un poste supplémentaire d'adjoint.

*Le résultat de l'élection du maire et des adjoints dans Ouest-France du 30 mars 1971.*

### Vos premiers souvenirs de maire ?

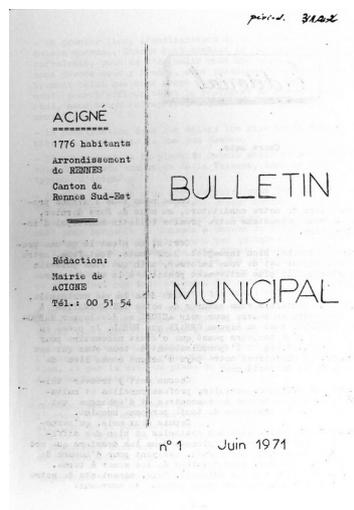
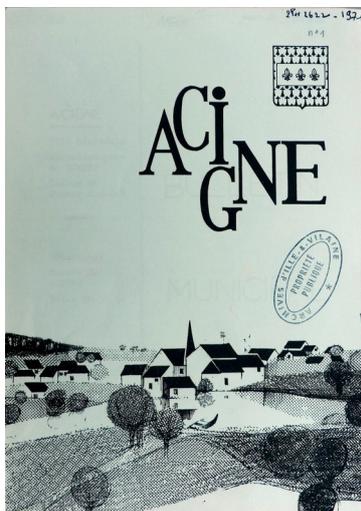
C'est le moment où je suis entré dans la mairie. M. de Tréverret me dit, vous voyez, Michel, il n'y a qu'une seule petite pièce. Aucune table pour les élus, les dossiers empilés sur des chaises et une double table que je devais partager avec M. Giffard, le secrétaire de mairie depuis la guerre. Avec lui et les deux cantonniers, occupés à boucher les trous des rues, nous avons donc en tout et pour tout trois employés communaux. Une partie de la mairie était occupée par le logement du directeur de l'école. Au bout d'un certain temps, on lui a loué quelque chose et nous avons récupéré l'espace. En ce qui concerne le personnel, j'ai commencé à embaucher des ouvriers qualifiés : on est passé de 3 employés au départ à 67 quand je suis parti.



*Vue aérienne d'Acigné en 1973 (photo Heurtier). Si les premiers lotissements étaient apparus au nord du bourg, la commune était toujours à dominante rurale.*

### **Vos premières décisions ?**

D'emblée j'ai voulu démocratiser le fonctionnement du conseil et la vie de la commune. Pour cela, nous avons lancé un bulletin municipal, ce qui était un événement car avant, il n'y en avait pas. Nous le fabriquions le soir autour d'une table. Pour la rédaction, le premier adjoint René Veillard, professeur d'allemand, nous aidait beaucoup. Ensuite, nous ronéotons les pages, puis chaque conseiller allait faire la distribution dans son propre quartier. D'une manière générale, je voulais aller de l'avant, sans barrière ni sectarisme. J'avais des idées pour le développement d'Acigné. Je fonçais. De plus, contrairement à mon prédécesseur qui comptait chaque sou, je n'hésitais pas à dépenser. Malgré cela, j'ai eu à deux reprises les félicitations de la Cour des comptes pour ma bonne gestion.



*Le premier bulletin municipal.*

## Les réalisations concrètes de votre premier mandat ?

Le premier lotissement de Maillé avec 300 lots (rues Clos-Richard, Maillé, Chevré, Gould'Œuvre...) dont 60 en HLM au Champ-Sécart. Difficile pour moi car je n'y connaissais pas grand-chose en matière de logement social. Il restait une quinzaine d'hectares en bas du lotissement où on a fait une zone d'activité, la zone du Pont d'Ohin pour accueillir Mailloux, le garage Pinel, l'électricien Bernard... Après Maillé (300 logements), nous avons fait le lotissement CIB avec 300 maisons, rue du Stade, Mont des Oliviers, etc.



*La construction du lotissement au Champ-Sécart en 1978.*

## Plus tard, il y a eu aussi la construction de la déviation Noyal-Liffré ?

Ce fut une grande affaire que cette déviation du CD 92. Elle était vraiment nécessaire si on voulait libérer le bourg d'Acigné du passage des voitures. Je me suis mis beaucoup d'agriculteurs à dos, parce que pour faire cette nouvelle route il fallait bousculer des terres. Pour ce projet, même le maire de Noyal, Michel Loisel, qui était de droite, s'est mis contre moi. Il ne voulait pas de cette route. Heureusement le conseil général et en premier lieu René Belliard (*maire de Cesson et conseiller général*) nous a permis d'aboutir.

## Vous avez aussi réaménagé la sortie d'Acigné vers Rennes.



*Ouest-France du 18 octobre 1988.*

Oui, à la sortie vers Thorigné, le pont sur le Chevré était dans un virage, tout tordu et tout petit, ce qui rendait périlleux le passage des bus. On a donc construit un nouveau pont, élargi et rectifié la route jusqu'à la côte de Monthélon. Pour ce chantier, c'est moi qui ai fait toutes les acquisitions foncières au titre du département. Je connaissais bien les gens, cela facilitait les choses. Au passage, une des fiertés de mes mandats, c'est de n'avoir jamais commis une seule expropriation. Toutes les acquisitions nécessaires à la réalisation de nos projets se sont faites à l'amiable, en négociant avec les propriétaires.

### Concernant les écoles quelle fut votre action ?

Je suis à l'origine du groupe scolaire du Chat Perché, avec les deux logements d'instituteurs et la cantine scolaire. J'ai réussi à faire admettre que cette cantine municipale soit ouverte à tout le monde, aux deux écoles, publique et privée. Mais il a fallu que je me batte pour y arriver.

### Et le collège, pourquoi s'est-il implanté à Noyal ?

Nous avons réalisé le collège de Noyal avec un syndicat intercommunal. Pourquoi pas à Acigné ? Parce que Michel Loisel, maire de Noyal, était alors tout-puissant, que Noyal avait la main et surtout beaucoup d'argent. Moi, je craignais d'endetter notre commune.

## Des équipements scolaires et socio-culturels inaugurés par le Préfet à Acigné

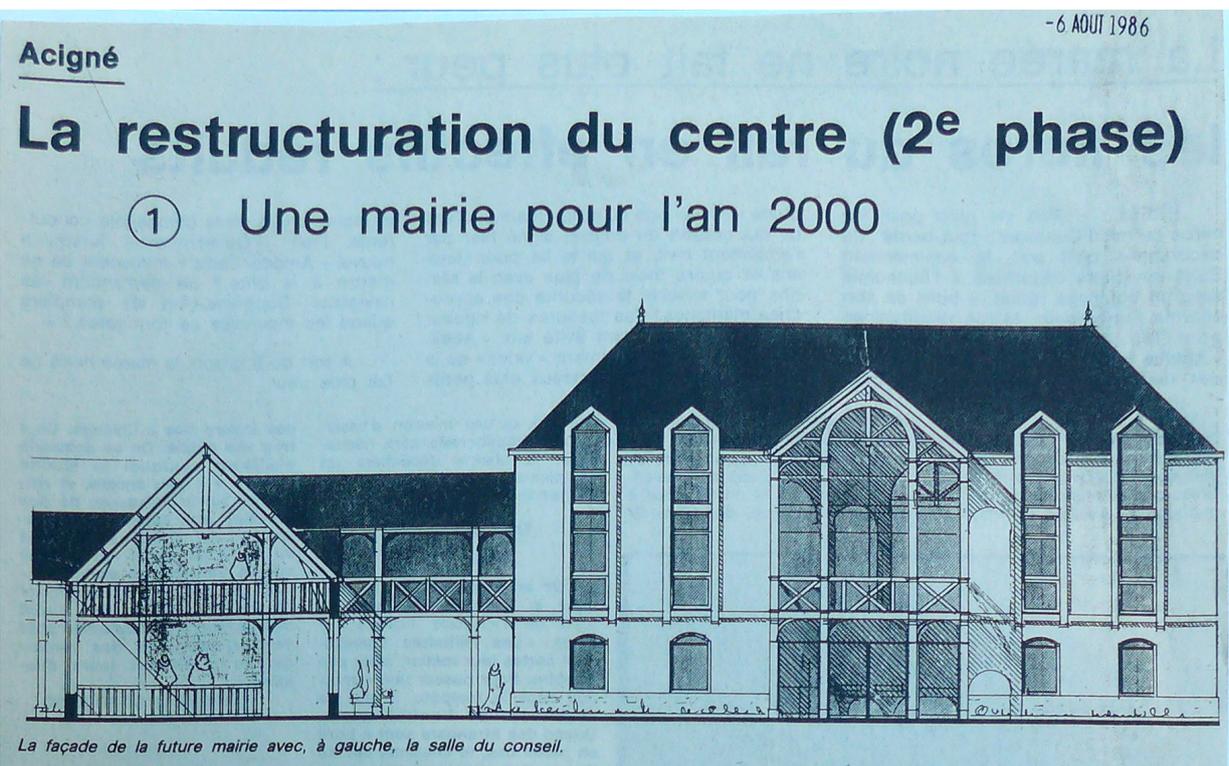
21 JUIN 1978

Samedi, la commune d'Acigné a reçu la visite du Préfet de Région, M. Philip, peut-être pour sa dernière sortie officielle dans le département, avant son départ pour Lyon.  
M. Simonneau, le maire entouré de son conseil, a également accueilli MM. Fréville, sénateur, Le Douarec, député et président du conseil général, Belliard, conseiller général, Mazenot, sous-préfet, Loisel, maire de Noyal-sur-Vilaine, Soubry, inspecteur d'Académie, Bernard, directeur de l'Équipement, Berche, directeur de la Jeunesse et des Sports.



### Pouvez-vous citer en vrac d'autres réalisations durant vos mandats ?

Le rond-point de la poste, qui a nécessité d'acheter et de détruire plusieurs maisons. La réalisation du nouveau cimetière, qui n'était pas une mince affaire, car cela touchait quelque chose de sensible. L'achat, lors de mon premier mandat, de la salle paroissiale du Foyer qui devenait ainsi un équipement municipal. La construction de la mairie actuelle. Les zones artisanales du Pont d'Ohin, de la Sicotière, du Boulais...



**De quoi êtes-vous fier ?**

Je suis content de tout ce que je viens de citer. J'ajouterais aussi que je suis fier d'avoir été le fondateur du jumelage avec Wachtendonk. Et aussi d'avoir tracé des chemins piétonniers dans tous les lotissements. C'est moi qui suis à l'origine de toutes ces liaisons vertes. J'ai donné le ton, mes successeurs ont continué.

**Avez-vous aimé votre rôle de maire ?**

Ah oui. J'ai été passionné, peut-être même un peu trop. Ce qui est intéressant quand vous êtes maire, c'est que vous touchez à tout. C'est comme le métier d'agriculteur, pour bien le faire, il faut des compétences dans tous les domaines. Vous êtes à la fois le conseiller, le conciliateur, le médiateur, pour la population.

**Qu'est-ce que vous a déplu durant ces 18 années ?**

La pression politique, celle de la gauche. Je n'ai pas aimé que la politique entre dans les conseils municipaux. A partir du moment où on a appliqué aux municipales le principe des listes bloquées (*en 1983 dans les communes de plus de 3500 habitants*), la politique a débarqué avec des bagarres entre les élus des deux camps. A partir de là, l'ambiance était cassée. Ainsi lors de mon troisième mandat (*1983-1989*) où quatre conseillers de gauche ont fait leur entrée.

**Vous étiez en conflit avec la gauche ?**

Oui, j'ai toujours été en conflit surtout avec Edmond Hervé (*maire socialiste de Rennes élu en 1977 et président du District*), je n'appréciais pas son sectarisme. Je n'ai pas arrêté de me battre avec lui : j'étais contre le métro, cela coûtait trop cher et il ne profitait pas à tous les habitants. De même j'étais contre le principe d'une taxe professionnelle partagée entre les communes. Moi, j'aurais voulu que les communes gardent leur autonomie. Et puis, avec l'intercommunalité, quel plaisir y a-t-il à être maire puisque tous ses pouvoirs sont transférés à Rennes-Métropole ?

**Vous étiez donc opposé à l'intercommunalité ?**

Non... Mais c'est vrai qu'au début, j'y allais à reculons. Très vite j'ai pris conscience du changement qu'allait connaître Acigné et les autres communes. Cela grâce à Henri Fréville, un homme pour qui j'avais beaucoup d'estime, maire de Rennes quand je suis arrivé. Il a organisé des réunions de formation pour les élus, c'était la naissance du District de Rennes (*créé en 1970 avec 27 communes, dont Acigné*). Alors j'ai compris. Et je me suis investi à fond dans l'intercommunalité.

**Peut-on vous qualifier d'homme de droite ?**

Non, je ne suis pas un homme de droite. Je me suis toujours présenté sans étiquette... Bon, d'un autre côté, c'est vrai, j'ai toujours été adhérent du RPR, et encore aujourd'hui des Républicains. Disons que j'ai une fibre sociale très prononcée. J'ai toujours pris la défense des ouvriers, des petits. Je pense d'ailleurs qu'à Acigné ce sont les petites gens qui m'ont élu. En somme, je me reconnais dans ce qu'on peut appeler la droite sociale.

**Quel est votre plus grand échec ?**

L'échec qui m'est resté en travers de la gorge, c'est celui de la déviation nord d'Acigné qui aurait relié La Lande-Guérin (route de Liffré) et le Pont d'Ohin (route de Rennes). L'idée était d'enterrer la ligne à haute-tension et de faire passer la nouvelle voie là où se trouve le complexe sportif. Nous avons réalisé le rond-point de chez Mailloux pour que cette déviation y aboutisse. Je voulais aussi construire un hôtel à cet endroit, car cela aurait donné du poids à Acigné. Les études pour la déviation étaient faites, malheureusement je n'ai pas été réélu et la nouvelle municipalité a tout arrêté.

### Quel autre projet est resté lettre morte ?

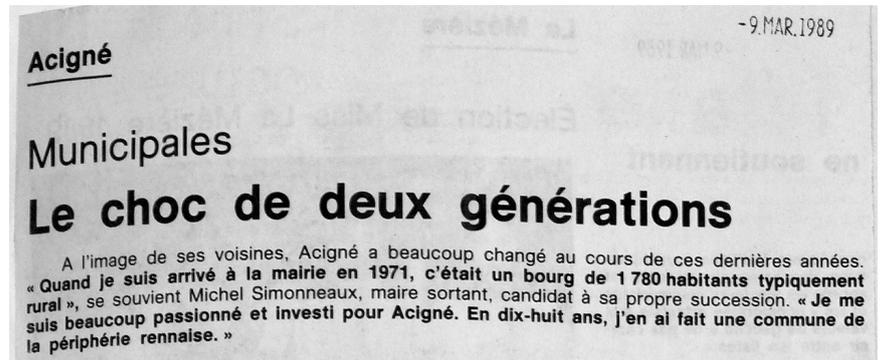
Je souhaitais que le nouveau lycée s'implante à Acigné et non à Cesson. Je pensais que sa place était chez nous, au centre des trois villes disposant d'un collège : Liffré, Cesson et Noyal. On l'aurait fait à la Sicotière, nous avions le terrain. L'idée était dans ma tête, mais notre défaite a enterré cela.

### D'autres déceptions encore ?

Je voulais déménager l'école Jeanne d'Arc pour l'installer du côté de Joval. J'avais réservé le terrain. Mais les responsables de l'association gestionnaire n'ont pas voulu m'écouter. Je voulais aussi implanter à Acigné une maison d'accueil pour handicapés. J'y tenais beaucoup mais j'ai été pris de court. Enfin, en matière d'urbanisme, j'aurais voulu faire un prolongement du bourg avec des immeubles accolés, faire une sorte de cité urbaine, et non pas une dispersion d'immeubles jetés ici et là comme cela a été fait depuis.

### Parlons de votre défaite aux municipales de 1989

Nous nous apprêtions à faire un quatrième mandat. Nous venions d'inaugurer la cantine municipale, la bibliothèque, la mairie, la réfection de la poste... Tellement convaincus d'avoir bien travaillé, que nous n'avions aucune inquiétude, que nous avons à peine fait campagne, oubliant d'aller à la rencontre des gens. Ce fut bien notre tort. La liste de gauche de Guy Jouhier l'emporta de 160 voix. Il nous manquait 80 voix pour gagner. Ils eurent 21 conseillers et nous 6.



*Ce que titrait Ouest-France en prélude à l'élection municipale.*



*Décembre 1988, inauguration simultanée de la nouvelle mairie (ici, avec de gauche à droite, Michel Simonneaux, le président du conseil général Pierre Méhaignerie et le député Yves Fréville), le centre commercial des Clouères, la bibliothèque et la nouvelle poste.*

**Vous aviez de l'amertume ?**

Oui, je reconnais que j'étais amer. Ce fut même terrible. J'avais managé la commune comme une entreprise, faisant en sorte qu'elle soit bien gérée et qu'elle aille toujours de l'avant. C'était pour moi difficile d'admettre que l'on me mette à la porte au moment où tout semblait réussir.

**Et qu'avez-vous décidé alors ?**

Je suis resté comme conseiller de l'opposition. Par la suite, je l'ai beaucoup regretté car en fait je n'avais plus ma place. Quand vous avez tenu les commandes et que vous devenez simple spectateur, c'est dur. Surtout que dans l'opposition, vous n'avez aucun pouvoir. Aussi, à la fin de ce mandat, en 1995, j'ai tout arrêté.

**Et après la mairie, quelle fut votre activité ?**

J'avais été nommé administrateur à la MSA (Mutualité sociale agricole). Après 95, ils m'ont donné tout un tas de délégations dans différents organismes. Ça j'ai bien aimé. J'ai fait beaucoup de travail à la MSA. À l'époque, les paysans ne touchaient leur retraite qu'à trois mois échus. C'était lamentable. Je me suis battu pour qu'il n'en soit plus ainsi.

**On dit que par dépit vous êtes parti habiter à Noyal...**

C'est totalement faux. J'ai pris ma retraite d'agriculteur en 1996, mon fils Frédéric prenant ma suite à la ferme des Onglées. Je comptais rester à Acigné où nous avons fait construire. Mais mon épouse a hérité de la propriété du Val que ses parents avaient acquise. Elle m'a convaincu de venir y vivre. Y faire le jardinier, entretenir le parc, voilà une occupation qui au fond me convenait bien car elle me rapprochait de la nature. Et je suis loin d'avoir coupé les ponts avec Acigné. J'y suis très attaché. Ma vie sociale est toujours à Acigné. Et c'est là que je serai enterré.